



HAL
open science

Les effets des rituels sur la confiance en soi des élèves de CM2

Alexia Bruno

► **To cite this version:**

Alexia Bruno. Les effets des rituels sur la confiance en soi des élèves de CM2. Education. 2022.
dumas-03865657

HAL Id: dumas-03865657

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03865657>

Submitted on 22 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Les effets des rituels sur la confiance en soi des élèves de CM2

Mémoire présenté dans le cadre de la formation initiale 2^{ème} année 2021-2022 :

MEEF mention 1^{er} degré

Soutenu publiquement par

Mme Alexia BRUNO

En présence d'un jury composé de

Tutrice à l'ESPE : Prof. Dr. ROMERO Margarida. Margarida.Romero@univ-cotedazur.fr

Directrice du Laboratoire d'Innovation et Numérique pour l'Éducation (LINE).

Tutrice/Tuteur Education Nationale : Me Sophie LABOZ

Table des matières

Les effets des rituels sur la confiance en soi des élèves de CM2	1
Table des matières	2
Résumé	4
Abstract	5
PARTIE 1 : Cadre théorique	6
Introduction	6
1. Les rituels	7
1.1 Qu'est-ce qu'un rituel ?	7
1.2 Les rituels dans le contexte scolaire	7
2. La confiance en soi et les concepts de soi	10
2.1 Les différents concepts de soi : confiance en soi et estime de soi	10
2.2 Qu'est-ce que la confiance en soi ?	11
3. Les facteurs impactant la confiance en soi	12
3.1 Le milieu familial et social dans l'amélioration de la confiance en soi	13
3.2 Le climat scolaire dans l'amélioration de la confiance en soi	14
3.3 Les effets des rituels sur la confiance en soi	15
PARTIE 2 : Méthodologie	17
Démarche méthodologique	17
Participants	21
Instruments de recherche	21
Recueil des données	21
Démarche d'analyse	22
PARTIE 3 : Résultats	24
Analyse des résultats	24
PARTIE 4 : Discussion	29
Discussion	29
1.1 Mon échantillon	30
1.2 La compréhension	30
1.3 Le temps	30
1.4 Les instruments	31
Conclusion	31
Références	33

Résumé

La confiance en soi est essentielle dans la construction de l'être humain. Il est donc très important que les élèves prennent confiance en eux pour leur réussite dans leur parcours scolaire et dans leur vie en général. La confiance en soi n'est pas innée elle se construit, elle s'entretient et elle n'est pas égale pour tous. En effet, notre niveau de confiance peut varier en fonction de plusieurs facteurs qui seront détaillés dans ce mémoire.

C'est pourquoi cette étude présente une approche théorique de la confiance en soi et elle propose une manière d'enseigner destinée à améliorer la confiance en soi des élèves. La première partie abordera les concepts qui englobent la confiance en soi. Puis la deuxième partie traitera de la mise en place de l'expérimentation dans une classe de CM2. L'expérimentation repose sur une mesure de leur niveau de confiance en soi à propos d'un exercice et sur une analyse de l'évolution de cette confiance en eux après la mise en place d'une ritualisation de l'exercice. Cette partie permettra de présenter les résultats obtenus et d'en discuter.

Abstract

Self-confidence is a key for the human development. Therefore, it's mandatory that all students improve and regain confidence on themselves to succeed in their school development, career and also in their day-to-day lives.

Self-confidence is not natural and not everyone has the luxury to have it, it has to be built, to be improved and is not the same level for everyone. In fact, our level of self-confidence can vary regarding multiple factors which will be explained in this study. That's why this study will illustrate both the theoretical approach and also a way of teaching in order to help improving student's self-confidence.

The first part will address the main concepts of the self-confidence, then the second part will tackle how this experience was done in a fifth-grade classroom.

This experiment will rely on their self-confidence's level measurement thanks to an exercise and an analysis of this development after having established an exercise ritualization. This part will demonstrate the results achieved and to argument them.

PARTIE 1 : Cadre théorique

Introduction

Les années passées au sein de l'INSPE « Institut national supérieur du professorat et de l'éducation » m'ont amenée à réfléchir sur mon enfance au sein d'établissements primaires. Je me suis alors rendu compte que, durant mon enfance, je ne m'apercevais pas de ce que je vivais réellement, c'est-à-dire que je ne voyais pas toute la mise en place effectuée par mes enseignants. Je n'avais pas pris conscience que la journée était rythmée par des rituels qui n'étaient pas toujours nommés ainsi. Pourtant, durant toute une année scolaire, l'enseignant va faire en sorte d'apporter des savoirs, des savoirs être et des savoirs faire aux élèves pour les préparer au mieux à leur avenir qui comprend l'enseignement secondaire.

Lors de notre apprentissage en master « MEEF », nos enseignants nous inculquent de nombreuses connaissances et nous font part de leur expérience. Nos professeurs nous rappellent que l'un des principaux enjeux de l'école primaire et élémentaire est de donner envie aux élèves de venir à l'école. En effet, si les élèves, dès le début de leur cursus scolaire, n'apprécient pas de venir à l'école tous les jours, leur parcours leur paraîtra très long et sera semé d'embûches qui n'amélioreront en rien cette envie et cela pourrait conduire à un échec scolaire.

C'est ainsi que, chaque jour, une nouvelle page s'écrit et que la moindre page à une grande importance pour les élèves. Durant une année scolaire, l'enseignant joue un rôle crucial, il doit veiller à mettre en place des apprentissages divers et variés qui permettront aux élèves d'acquérir des connaissances mais aussi de faire évoluer leur confiance en eux. Cette confiance en eux leur permettra de s'épanouir dans le parcours scolaire et dans leur vie en général ce qui est en lien avec la pertinence sociale. Cet épanouissement et cette confiance en eux découleront d'un encadrement bienveillant de la part des enseignants et de bien d'autres facteurs.

De plus, lors de ma première année en master MEEF Premier degré, j'ai pu effectuer un stage dans une classe de triple niveau en cycle 2 dans laquelle j'ai eu l'occasion d'observer les rituels qui étaient mis en place dans la classe. Je me suis intéressée à l'effet de ces rituels sur les élèves. Je me suis alors dit qu'il fallait que j'arrive à mettre en place des rituels dans mes futures classes afin de poursuivre mes observations. Cette année, en deuxième année de master MEEF Premier degré, j'ai été affectée en tant que professeur stagiaire alternant dans une classe élémentaire de CM2 tous les mardis et un vendredi sur trois.

J'ai alors choisi d'effectuer un mémoire de recherche sur l'amélioration de la confiance en soi des élèves de CM2. Ainsi la problématique de ce mémoire sera axée sur « comment améliorer la confiance en soi des élèves ». La confiance en soi découle de différents facteurs mais nous nous focaliserons dans notre étude sur un seul. Ainsi, cette étude explore les effets des rituels sur la confiance en soi des élèves. Cela permettra d'évaluer si les rituels ont un effet ou non sur la confiance en soi ce qui est important car de nombreuses classes sont rythmées par des rituels plus ou moins nombreux. Ma recherche consiste donc en l'étude de cette question :

« Les rituels améliorent-ils la confiance en soi des élèves de CM2 ? »

Aujourd'hui, nous ne savons pas quels sont les effets de ces rituels sur la confiance en soi des élèves c'est pourquoi ce mémoire de recherche est pertinent. Cette interrogation sera le cheminement de mon mémoire.

1. Les rituels

1.1 Qu'est-ce qu'un rituel ?

Le terme rituel est un terme polysémique.

Dans leurs ouvrages Marchive (2007) et Yannic (2019) se rejoignent pour associer le rituel à une dimension religieuse. Mais ils s'accordent également pour dire que les rituels ne se limitent pas uniquement à une dimension religieuse. En effet, « le rite connaît aujourd'hui un processus de laïcisation et nombreux sont les travaux qui s'y intéressent, dans des domaines aussi différents que la politique, le sport ou la vie quotidienne » (Marchive, 2007, p. 597).

Pour Yannic (2019) « le rituel, en tant que concept, est avant tout une séquence d'actions symboliques codifiées et organisées dans le temps » (p. 11). C'est un concept qui organise et structure l'ensemble de la vie.

La ritualisation est « la mise en place progressive d'habitus, de comportements attendus, de prise de rôles, de dispositions d'esprit, acquis par le recours volontaire, délibéré et systématique, de la part d'enseignants et/ou de formateurs, à un cadre, édictant les règles de fonctionnement et les objectifs de l'activité. » (Montandon, 2005, p. 10)

1.2 Les rituels dans le contexte scolaire

De la même manière qu'il n'y a pas d'ordre social sans rite, il n'y a pas d'ordre scolaire sans rite, sans rituel. Reste à savoir lesquels, comment ils se manifestent, évoluent, varient [Segalen, 1998], même si ces changements apparaissent partiels, minimes, discrets. La ritualité, dont il faut reconnaître la « valeur pédagogique » [Hermès, 2005 :

77-108], relève du processus, dans une construction entre acteurs, certes à partir de pratiques héritées, mais qui ne se reproduisent pas à l'identique. (Filiod, 2007, p. 592)

Les rituels sont omniprésents dans le contexte scolaire comme l'a écrit Blanc « Désigner l'école comme un espace fortement ritualisé n'est ni nouveau, ni original » (Filiod, 2007, p. 591). Cependant de nombreuses fois ce sujet est controversé et suscite un débat entre ceux qui sont pour et ceux qui sont contre, comme Viard qui souhaite « une école sans rites ni symboles » (Filiod, 2007, p. 592).

Il existe des « formes de ritualité très variées, allant du rite structuré à des ritualisations plus ou moins élaborées, pour aller vers des activités quasi routinières » (Marchive, 2007, p. 602) et ils ont de multiples fonctions. On s'intéressa plus particulièrement aux rituels pédagogiques « en lien avec l'organisation et le déroulement des activités scolaires (mise en rang, appel, entretien, conseil ou réunion coopérative...) » (Marchive, 2007, p. 597) et aux rituels didactiques qui s'emploient « dans les situations d'enseignement et la mise en œuvre des conditions de diffusion des savoirs » (Marchive, 2007, p. 597).

« Le terme de « rituel » apparaît explicitement dans les Instructions officielles de l'école maternelle en 2002 » (Marchive, 2007, p. 603). Les pratiques ritualisées sont pertinentes au vu de l'apparition du terme « rituels » dans les programmes officiels de l'Education nationale en 2002. Aujourd'hui il est toujours employé, est récurrent et la mise en place des rituels pédagogiques commence dès l'école maternelle dans les programmes officiels. Dans un premier temps, les rituels vont être très importants à l'école maternelle pour introduire les règles collectives et faire en sorte que les élèves se les approprient, les intériorisent.

Les règles collectives sont données et justifiées par l'enseignant qui signifie à l'enfant les droits (s'exprimer, jouer, apprendre, faire des erreurs, être aidé et protégé, etc.) et les obligations dans la collectivité scolaire (attendre son tour, partager les objets, ranger, respecter le matériel, etc.). Leur appropriation passe par la répétition d'activités rituelles et une première réflexion sur leur application. (Ministère de l'Education Nationale, de la jeunesse et des sports 2021, p. 4)

Puis, les rituels vont s'intégrer au fur et à mesure dans tous les domaines. Ainsi, les pratiques ritualisées vont permettre de stabiliser les premiers repères temporels essentiels à la structuration d'un échange, d'un discours, d'un dialogue.

Pour les plus jeunes, les premiers repères temporels sont associés aux activités récurrentes de la vie quotidienne d'où l'importance d'une organisation régulière et de rituels qui marquent les passages d'un moment à un autre. Ces repères permettent à l'enseignant d'« ancrer » pour les enfants les premiers éléments stables d'une chronologie sommaire et de leur proposer un premier travail d'évocation et d'anticipation en s'appuyant sur des événements proches du moment présent. (Ministère de l'Education Nationale, 2021, p. 17)

Les rituels proposés par l'enseignant sont adaptés à l'âge et aux apprentissages des enfants. Ainsi, lors des activités des arts du spectacle l'enseignant va aider ses élèves « à entrer en relation avec les autres, que ce soit lors de rituels de début ou de fin de séance » (Ministère de l'Education Nationale, 2021, p.13). Ainsi, les rituels vont ici favoriser la sociabilisation, l'échange et le partage entre les élèves au travers d'activités artistiques en plus de tous les autres bénéfices qu'apportent la pratique d'activités comme la danse, le cirque, le mime, le théâtre et les marionnettes.

Un changement s'établit entre l'école maternelle et l'école élémentaire. Dans son ouvrage, Marchive (2007) décrit différentes pratiques ritualisées pour plusieurs classes de niveaux différents. Ainsi, lors du passage à l'école élémentaire les rituels pédagogiques sont toujours présents mais les rituels didactiques font leur apparition.

Puis il décrit un certain nombre de rituels mis en place en début d'année et dans les apprentissages.

En revanche, Marchive (2007) soulève un problème sur les pratiques rituelles :

Les pratiques rituelles « ... » ont atteint un tel degré de régularité et d'intériorisation qu'elles pourraient être assimilées à des activités routinières, c'est-à-dire à des conduites machinales, quasi automatiques, vidées de toute charge affective, cognitive ou symbolique, sorte de rituels creux et vidés de leur sens, sans portée sur les actes de chacun. (Marchive, 2007, p. 602)

Ce problème que Marchive (2007) évoque voulait être évité en 2002 car il était mentionné : « L'appropriation des règles de vie passe par la réitération d'activités rituelles (se regrouper, partager des moments conviviaux...) Celles-ci peuvent être transformées dans la forme et dans le temps. Lorsque tous les enfants se sont approprié un rituel, il doit évoluer ou être remplacé »

(Ministère de l'Éducation Nationale et du ministère de la Recherche, 2002, p. 26). Ainsi, les rituels deviennent des activités routinières si on ne les fait pas évoluer mais en tant qu'enseignant notre rôle est d'apporter une progression dans les apprentissages.

La plupart des rituels au sein des écoles pourraient s'apparenter à des jeux et les jeux ont de multiples avantages ; les élèves sont enthousiastes, motivés et ils n'ont pas l'impression de travailler. Ainsi, ils ne vivent pas ce système d'apprentissage comme une contrainte. De plus, l'utilisation des jeux peut également favoriser la prise de risques. En effet, pour gagner, l'enfant va devoir prendre des risques et sa volonté de gagner va donc lui permettre de se dépasser en sortant de sa zone de confort et en prenant le risque de commettre des erreurs et de perdre. Les jeux vont donc permettre à l'élève de développer sa confiance en lui car ils seront adaptés à ses capacités et ils le positionneront en situation de réussite.

2. La confiance en soi et les concepts de soi

« La confiance en soi naît de la représentation que l'individu a de lui-même par rapport à sa capacité d'accomplir la tâche. C'est une notion reliée à l'estime de soi » (Lafortune et Saint-Pierre, 1993, p.3).

Selon Ruel, « le concept de soi se construit à travers les expériences quotidiennes et les comparaisons que l'on fait entre soi et les autres » (Lafortune et Saint-Pierre, 1993, p.3).

2.1 Les différents concepts de soi : confiance en soi et estime de soi

Il est nécessaire de faire une distinction entre les deux concepts, bien qu'ils soient reliés d'une certaine manière. « L'estime de soi renvoie à la valeur que vous vous accordez » (Penhoat, 2021, p. 96-97).

L'estime de soi, quant à elle, est davantage basée sur la valeur que l'on s'accorde. « Est-ce que je vaudrais quelque chose ? », « Est-ce que je me sens important ? » Elle découle de la fidélité à soi, du respect que chacun s'octroie. (Foussard, 2014, p. 8)

Les deux autrices s'accordent pour dire que l'estime de soi correspond à la valeur que chaque personne s'octroie. Elles définissent également la confiance en soi comme la capacité à entreprendre.

La confiance en soi concerne les capacités, le faire : « Est-ce que je suis capable ? ». Oser exprimer un point de vue divergeant dans une discussion demande de la confiance en soi. Mais cette notion de confiance peut paraître floue, vous empêchant d'agir. (Penhoat, 2021, p. 96-97)

En effet, le lien entre les deux concepts ne peut être dissocié, l'estime de soi « est fatalement liée à la confiance que chacun s'accorde puisque « ce que je vaudrais » peut me permettre « d'être capable de » et réciproquement, si à mes yeux « je ne vaudrais rien », de quoi serais-je donc capable ? » (Foussard, 2014, p. 8).

2.2 Qu'est-ce que la confiance en soi ?

Pour Foussard (2014), la confiance en soi c'est la capacité de :

Croire en soi, c'est être capable de transformer ses faiblesses en atouts et affronter ainsi l'avenir avec plus de sérénité. C'est se sentir utile, développer des projets afin de se construire une confiance authentique, profonde et durable. La confiance en soi est de l'ordre de la capacité : elle représente combien « je me sens capable de... » afin d'éprouver un sentiment de sécurité. (Foussard, 2014, p. 7)

La confiance en soi c'est avoir la conviction de pouvoir faire face à ce qui va arriver. C'est être sûr d'avoir les capacités à faire quelque chose malgré les doutes. C'est reconnaître objectivement ses forces pour les exploiter au maximum et ses faiblesses car une personne qui a confiance en elle sait que, malgré ses faiblesses, elle est capable de réussir.

Blouin explique que « la confiance en soi s'acquiert à un premier niveau par l'expérience du succès. » (Lafortune et Saint-Pierre, 1993, p.3). Ainsi, d'après Lafortune et Saint-Pierre, (1993) « Plusieurs expériences sur un même sujet, couronnées par le succès, sont nécessaires pour que se solidifie la confiance en soi » (p. 3).

La confiance en soi est donc fortement impactée par la réussite d'une tâche répétée. Mais selon Bandura :

Une expérience occasionnelle de l'échec ne diminue pas cette confiance en soi. Au contraire, un échec isolé, surmonté par l'effort déterminé, peut augmenter la motivation à persister, car on croit alors que même les plus grandes difficultés peuvent être maîtrisées. Les effets de l'échec sur la confiance en soi dépendent donc du moment où se produit cet échec et aussi de l'ensemble des expériences vécues dans le domaine. (Lafortune et Saint-Pierre, 1993, p. 3)

Ce que dit Bandura prend tout son sens lorsque, lors de la préparation d'activités didactiques, on utilise la différenciation pour amener les élèves en situation de réussite ce qui leur permettra

d'accroître leur niveau de confiance en eux. Pour conclure, un seul échec n'a pas d'incidence sur la confiance en soi d'un élève dans ce domaine.

La confiance en soi est fondamentale « comme étant essentielle au lien social car elle est la condition de toute relation satisfaisante. Elle est au cœur du vivre-ensemble » (Lionel Bellenger, 2017, p. 9) mais elle est en permanence mise à l'épreuve.

La confiance est donc un outil majeur du quotidien car elle touche tous les domaines et elle est primordiale pour créer des liens sociaux.

Par rapport à ce concept, Foussard et Bellenger s'accordent pour dire que les parents, l'école et l'entourage jouent un rôle essentiel pour créer des conditions favorables à la construction et à la consolidation de la confiance en soi.

3. Les facteurs impactant la confiance en soi

Pour Penhoat (2021), l'analyse et l'observation sont des facteurs importants pour trouver des pistes pour développer la confiance :

Cette notion de confiance peut paraître floue, vous empêchant d'agir. Prendre exemple sur une personne qui s'exprime sans difficulté et observer dans le détail ses comportements est le moyen le plus simple de trouver les leviers de la confiance. Cet outil permet de définir concrètement ce qu'est la confiance en vous dans une situation donnée et d'établir un plan d'action. Déterminez votre besoin d'apprentissage au niveau de la confiance en soi dans une situation précise (être à l'aise dans un groupe, être un bon commercial, gérer une situation conflictuelle, etc... (Penhoat, 2021, p. 96-97)

De plus, selon elle :

La première étape pour développer la confiance en vous est d'être aligné avec vos valeurs fondamentales. Elles sont votre moteur, ce qui donne du sens à vos actions. L'image de soi est une composante essentielle de la confiance en soi. Avoir une bonne image de vous vous permettra de vous sentir bien et d'être à l'aise dans votre rapport aux autres, de vous autoriser à rêver et de trouver le courage et la force de vous mettre en mouvement pour avancer en confiance vers votre but.

Apprenez à poser un regard indulgent sur vous-même, adoptez une attitude conquérante, grandissez-vous, osez prendre votre place. Prenez les personnes que vous

admirez comme modèles, observez-les et vous trouverez les leviers de la confiance.
(Penhoat, 2021, p. 84-85)

En effet, il est très important d'identifier une personne qu'on admire comme modèle pour s'imprégner de sa façon d'être. Ainsi, si cette personne est admirée, c'est parce que l'on a une bonne image d'elle donc par mimétisme l'image que l'on a de soi va elle aussi changer en bien.

3.1 Le milieu familial et social dans l'amélioration de la confiance en soi

Selon Penhoat (2021), l'entourage et plus particulièrement les parents sont les premières personnes qui vont avoir une influence sur les enfants. Selon elle, « L'être humain se développe en s'imprégnant des qualités des autres. Les premiers modèles de l'enfant sont ses parents. » (Penhoat, 2021, p. 96-97) et qu'au fur et à mesure de notre développement jusqu'à atteindre l'âge :

Adulte, il nous arrive de tomber en admiration devant une personne très sûre d'elle. Une réaction contre-productive est de baisser les bras en se comparant à elle. La PNL nous enseigne que si une personne est capable de quelque chose, alors nous pouvons apprendre en modélisant les comportements efficaces qu'elle a développés. Cette technique incite à observer les comportements de personnes ressources pour se les approprier et prendre confiance. Clarifier les critères de la confiance en soi. Trouver les leviers d'action pour assoir la confiance dans une situation. (Penhoat, 2021, p. 96-97)

C'est pourquoi, il est important de montrer, dès leur plus jeune âge, aux enfants que s'ils souhaitent faire quelque chose c'est toujours possible si l'on s'en donne les moyens ; cela leur permettra de prendre confiance en se prouvant à eux même qu'ils sont capables de le faire.

Foussard rajoute à cela que « c'est en effet grâce au regard des autres que se construit la confiance en soi » (Foussard, 2014, p. 7) et elle explique que les autres sont « ceux qui me connaissent et qui vont me soutenir dans mes toutes premières expériences mais également ceux qui me connaissent moins bien, porteurs d'un regard plus critique sur ma personne » (Foussard, 2014, p.7). Et nous retrouvons donc d'une part les uns qui « aident à se construire, à s'épanouir, à grandir en toute sécurité et les autres à se dévoiler, se dépasser, à accoucher de soi » (Foussard, 2014, p.7). Ainsi pour conclure, « le milieu familial permet une construction de la confiance et le milieu social permet d'en évaluer la consistance » et en revanche lorsque « la famille n'est pas en mesure d'apporter l'aide nécessaire à cette construction personnelle, la toute première instance à pouvoir la relayer, est bien l'école primaire. » (Foussard, 2014, p.7)

3.2 Le climat scolaire dans l'amélioration de la confiance en soi

Selon Foussard (2014), « à l'école, les compétences s'acquièrent et se construisent progressivement. C'est donc le lieu idéal de la construction de la confiance en soi, croire en soi à travers les autres » (p. 10). Pourtant, selon Foussard (2014), « beaucoup d'élèves se sentent d'emblée incompetents face à la tâche à accomplir. Ils ne se sentent pas à la hauteur, pas « capables de » » (p. 10) et ils « se sentent trop souvent « incapables de » parce qu'ils ont à un moment donné vécu un certain nombre d'expériences négatives et se sont sentis dévalorisés et humiliés » (Foussard, 2014, p. 10). Ainsi, ces expériences négatives vécues au sein de l'école peuvent affecter la confiance des élèves. En effet, « l'école peut donc cruellement menacer la confiance de certains élèves et devenir un lieu angoissant » (Foussard, 2014, p. 10). De ce fait, face à cela l'attitude à privilégier pour le maître « est d'encourager les élèves à essayer avant de dire qu'ils sont incapables » (Foussard, 2014, p. 10).

L'apprentissage des élèves se fait par l'erreur et par le tâtonnement car c'est comme cela que l'on progresse. C'est pourquoi il est primordial que les enseignants valorisent les élèves qui essaient et autorisent aux élèves de se tromper car les élèves « oseront d'autant plus à résoudre des problèmes en liberté » (Foussard, 2014, p. 10). Ainsi, « L'école se doit d'être le lieu de la confiance... afin d'aider tous les élèves à oser être meilleurs » (Foussard, 2014, p. 8).

Il y a d'autres facteurs qui peuvent influencer la confiance en soi mais qui ne seront pas étudiés et expérimentés de manière empirique dans cette étude.

Une connaissance de soi est indispensable pour acquérir une confiance en soi. Cependant, il est souvent difficile en tant qu'adulte de s'évaluer sur nos capacités alors nous pouvons imaginer que pour les élèves c'est d'autant plus compliqué. C'est pourquoi, en tant que professeur des écoles, il nous faut donner des clés à nos élèves pour qu'ils puissent quantifier cette connaissance de soi. En effet, il faut qu'à chaque situation l'élève soit capable de savoir ce qu'on attend de lui pour qu'il puisse faire un bilan de ses acquis et ce qui lui reste à améliorer. Ainsi, pour donner confiance aux élèves, l'enseignant peut expliquer les objectifs de chaque situation. Une fois les objectifs explicités, l'élève doit se sentir capable de surmonter ce qu'on lui demande de faire.

Dans le référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation publié le 13 juillet 2013 au Bulletin officiel il est mentionné dans la première compétence de « faire partager les valeurs de la République » ainsi l'enseignant doit être

bienveillant envers ces élèves et il doit montrer l'exemple. La troisième compétence « construire, mettre en œuvre et animer des situations d'enseignement et d'apprentissage prenant en compte la diversité des élèves » précise que le rôle de l'enseignant est de s'adapter à la diversité de ses élèves pour leur permettre d'être en situation de réussite et leur donner confiance. Dans la cinquième compétence « accompagner les élèves dans leur parcours de formation », il est important de souligner que l'instauration d'un climat de confiance au sein de la classe est primordiale pour que les élèves soient dans un univers de bien-être, sécurisant où ils peuvent avoir confiance.

3.3 Les effets des rituels sur la confiance en soi

Les ouvrages sur les rituels scolaires sont très limités comme le témoigne Marchive (2007) :

« Bien que la sécularisation des rituels ait contribué à leur reconnaissance dans le monde profane, les travaux sur les rituels liés à la vie scolaire restent encore limités. Outre des textes généraux sur la ritualité dans la scolarité obligatoire [Rossel, 1981 ; Blanc, 1986], on trouve des recherches ethnographiques sur les rituels de préparation de la rentrée [Doray, 1997], les jeux dans les cours d'école [Delalande, 2001 ; Tervooren, 2004] ou les rituels de bizutage dans les grandes écoles [Cuche, 1988]. Les travaux sur les rituels dans la classe s'intéressent aux transitions dans les pratiques scolaires [Göhlich, Wagner-Willi, 2004], aux moments de l'accueil en maternelle [Garcion-Vautor, 2003] ou à leurs effets préventifs en matière d'absentéisme, d'indiscipline et de violence scolaire [Baranger, 1999]. Plus récemment ce sont les aspects pédagogiques et didactiques qui ont été évoqués [Montandon, 2005 ; Hatchuel, 2005] » (Marchive, 2007, p. 603).

Les rituels ont de nombreux points positifs. En effet, les rituels d'accueils créent « un sentiment d'appartenance qui facilite les communications, canalise les émotions, modélise les comportements, stylise les positions, d'accueillant et d'accueilli. » (Montandon, 2005, p. 10)

Les rituels dans le contexte scolaire vont également permettre aux élèves d'acquérir de multiples connaissances :

L'école répond bien, en effet, aux caractéristiques de l'agir rituel : dans son existence physique, comme dans sa dimension sociale et sa portée symbolique, l'école délimite et organise un espace séparé et une temporalité différentielle au sein desquels se répètent sous la forme de dispositifs reconnus des gestes et des actes à caractère public produisant chez les participants des transformations en termes de savoirs, de savoir-

faire, de positions, tirant leur valeur de leur portée sociale à l'intérieur et à l'extérieur de l'institution. (Delory-Momberger, 2005, p. 81)

Montandon (2005) propose un exemple qui permet d'illustrer et de montrer les conséquences des rituels sur les élèves. Il s'agit ici, d'un rituel : « le cadre fournit des délimitations spatio-temporelles, renferme les prémisses organisationnelles qui structure l'activité et assigne aux élèves des rôles respectifs » (Montandon, 2005, p. 10). Ainsi lors de ce rituel, « l'élève qui assume la responsabilité de présider la séance change chaque semaine mais chacun a, pour remplir les différentes fonctions du président de séance, des phrases rituelles à sa disposition. » (Montandon, 2005, p. 10). En effet, les élèves ne sont pas face à l'inconnu, ils ont des phrases sur lesquelles s'appuyer. Ce déroulement va permettre « à des élèves, auparavant en difficulté, de s'exprimer et de gérer démocratiquement les conflits au sein d'une classe » (Montandon, 2005, p. 10). On voit donc les effets de ce rituel, les élèves qui ont rencontré des difficultés sont capables de s'exprimer et de gérer des conflits ce qui montrent l'amélioration de leur confiance dans ces dimensions.

De plus, la ritualisation de cette activité permet d'autres avantages essentiels :

La répétition d'une telle configuration de rôles et d'activités induit peu à peu des processus de travail spécifiques : circulation de la parole, diversification des rôles, investissement dans une activité collective, posture d'écoute active, attention soutenue, tout un ensemble d'habitus, ou encore de savoirs incorporés qui étaient loin d'être acquis au départ et qui se sont construits progressivement grâce au maintien de ce cadre sécurisant. (Montandon, 2005, p. 10)

Cette liste d'aspects bénéfiques est propre à ce rituel dans un contexte précis mais cela montre toutefois l'influence des rituels sur les élèves. En effet, les rituels imposent un cadre, ce cadre devient sécurisant car les élèves savent à quoi s'attendre. Ainsi, ce cadre permet aux élèves d'augmenter leur confiance.

Actuellement nous constatons un manque d'informations récentes dans la recherche sur les rituels scolaires dans les classes de cours moyen et plus précisément sur les effets de ces rituels sur la confiance en soi des élèves. Mon choix d'étude prend donc tout son sens.

PARTIE 2 : Méthodologie

Démarche méthodologique

Ma recherche s'est effectuée dans un établissement de _____ avec une classe de CM2, l'âge moyen de cet échantillon est 9,87 ans. J'ai fait le choix de créer un rituel qui s'étend sur 13 jours soit quatre semaines. L'étude s'est effectuée en période 2, elle a débuté le mardi 9 novembre 2021 et a pris fin le vendredi 3 décembre.

J'ai effectué un mémoire de recherche de type empirique, avec une méthodologie de recherche mixte qui comprend des études qualitatives et des études quantitatives. Dans cette étude, nous allons collecter des données avec des mesures répétées au début avec un pré-test en novembre et à la fin avec un post-test en décembre.

Le rituel consiste en la réalisation de sudokus, jeu de chiffres d'origine japonaise dans lequel on doit compléter une grille subdivisée en six zones de six cases avec des chiffres allant de 1 à 6. La règle du jeu est simple : chaque ligne, colonne et zone ne doit contenir qu'une seule fois tous les chiffres de 1 à 6. Plusieurs chiffres sont déjà placés dans les grilles. Pour mon rituel, j'ai choisi des grilles de 6x6 cases soit 36 cases comportant de 9 à 14 cases vides. Ce sont des sudokus débutants, adaptés au niveau et à l'âge des élèves. J'ai sélectionné les sudokus à l'aide d'un générateur de sudokus.

J'ai également créé une échelle de Likert de la confiance qui est propre à cet échantillon en m'inspirant d'échelles de la confiance déjà existantes. Dans cette échelle, le 0 signifie que « je n'y arriverai jamais », le 5 que « je vais y arriver mais je vais mettre beaucoup de temps » et le 10 que « je vais réussir sans difficulté ».

Avant de donner les échelles de Likert, il faut vérifier que les élèves sont capables d'utiliser cette échelle. C'est un prérequis à la réalisation de cette étape. Tous les élèves de cet échantillon ont déjà utilisé des échelles de ce type dans le cadre du projet d'école donc le prérequis a été validé.

Enfin au bout de trois semaines j'ai créé un questionnaire sous forme de QCM car les élèves nous sollicitaient pour pouvoir faire des sudokus à neuf cases. Le questionnaire comporte trois questions avec trois ou quatre réponses possibles : La question 1 est : « Quand tu vois le sudoku sur la table tu te dis ? » et les réponses possibles sont : 1) Je pense réussir 2) Je suis sûr(e) de réussir 3) Je ne vais pas y arriver 4) Je stresse

La question 2 est : « Maintenant que tu fais des sudokus tous les matins : » 1) Tu penses que tu sais les faire 2) Tu penses que c'est devenu facile 3) Tu aimerais en faire des plus difficiles.

La question 3 est : « Si tu souhaites continuer, tu veux continuer avec » : 1) des sudokus à 6 cases

2) des sudokus à 6 cases plus difficiles 3) des sudokus à 9 cases.

Etant donné que ma question de recherche est : « Les rituels améliorent-ils la confiance en soi des élèves de CM2 ? », j'ai décidé de mettre en place ces trois outils de récoltes de données :

- Les sudokus (Annexe 1)
- L'échelle de Likert (Annexe 2)
- Le questionnaire (Annexe 3)

Le rituel s'étalant sur quatre semaines, il a également été réalisé avec l'enseignante dont je complète le service. Ainsi, nous avons défini un créneau pour le faire tous les jours à la même heure, le matin en rentrant en classe. Nous avons laissé moins de 10 minutes pour réaliser le sudoku.

Jour 1 :

Le premier jour, j'ai d'abord informé les élèves de ce qui allait se passer. Je leur ai expliqué que j'avais un projet pour l'université et qu'il fallait qu'on le réalise tous ensemble. Je leur ai précisé de rester eux-mêmes et de faire comme d'habitude. Ensuite, je leur ai dit que mon projet était autour de la confiance en soi. Je leur ai demandé de me définir à l'oral ce qu'était la confiance en soi. Les élèves ont donné des réponses plus ou moins précises et je leur ai expliqué simplement « la confiance en soi c'est lorsque que l'on croit en ses capacités ».

Après l'avoir défini, j'ai demandé aux élèves de donner un exemple pour savoir s'ils avaient compris, ce qui semblait être le cas.

Enfin, j'ai dit aux élèves qu'ils allaient devoir répondre le plus sincèrement possible pour auto-évaluer leur confiance en eux de 0 à 10 par rapport aux sudokus. Les élèves ont déjà eu à répondre à des échelles de ce type car dans le projet d'école quatre piliers étaient évalués (ex : comprendre ses erreurs, être attentif, s'entraîner et avoir de bonnes nuits de sommeil). Les élèves avaient dû attribuer une note de 0 à 10 pour évaluer chacun des domaines.

J'ai précisé la correspondance des trois choix : 0 = je n'y arriverai jamais ; 5 = je vais y arriver mais je pense que je vais mettre beaucoup de temps ; 10 = je vais réussir sans difficulté. J'ai indiqué aux élèves qu'ils allaient répondre par rapport au sudoku. Je leur ai d'abord demandé « qu'est-ce que c'est qu'un sudoku ? » Les élèves connaissaient presque tous car ils en avaient

déjà fait excepté deux élèves. J'ai alors défini aux élèves le sudoku : c'est un jeu de logique d'origine japonaise qui consiste à compléter une grille de six fois six cases avec les chiffres de 1 à 6. Pour résoudre les sudokus il faut utiliser des stratégies.

Une fois tout défini j'ai alors donné aux élèves l'échelle de Likert et ils ont eu moins de cinq minutes pour y répondre. Quand j'ai ramassé les échelles j'ai constaté que trois élèves avaient mis une note très basse. J'ai alors apporté une aide à ces élèves lors du remplissage des sudokus en leur expliquant ce qu'il fallait faire et en les aiguillant sur les stratégies à adopter (s'il n'y a qu'une case manquante dans une colonne, une ligne ou une zone, il faut commencer par celle-ci etc...)

Puis j'ai montré le sudoku qu'ils allaient devoir remplir. Il avait neuf cases vides sur les 36 au total et je leur ai explicité les capacités nécessaires pour réaliser des sudokus : savoir compter jusqu'à six, connaître les nombres de 1 à 6, savoir ce que sont une ligne, une zone de six cases et une colonne. Et je leur ai précisé que tout le monde, dans la classe, avait ces capacités. J'ai alors distribué le sudoku n°1 sans leur dire comment faire.

J'ai ramassé les feuilles au bout de 10 minutes et je leur ai rappelé que chaque matin ils allaient devoir remplir un sudoku qui ressemblerait à ce sudoku.

Le premier jour j'ai donc fait une première évaluation diagnostique de leur niveau de confiance par rapport au sudoku.

Tableau 1 – Déroulement du rituel pendant 14 jours.

Tâche	Tâche 1	Tâche 2	Tâche 3	Tâche 4	Tâche 5
Jour	L'échelle de Likert a été donnée puis ramassée.	Le sudoku a été distribué puis ramassé.	Plusieurs élèves sont passés au tableau pour corriger le sudoku en expliquant comment ils avaient procédé.	Distribution du questionnaire de l'annexe 3 (*).	Les élèves doivent redéfinir ce qu'est la confiance en soi en me donnant des exemples.
Jour 1	X	X			
Jour 2		X			
Jour 3		X	X		
Jour 4		X			
Jour 5		X	X		
Jour 6		X	X		
Jour 7		X			
Jour 8		X	X		
Jour 9		X			
Jour 10		X			
Jour 11		X	X		
Jour 12		X		X	
Jour 13		X			
Jour 14	X				X

(*) Lorsque j'ai collecté les questionnaires beaucoup d'élèves ont indiqué qu'ils voulaient faire des sudokus à neuf cases. Je leur ai répondu qu'à partir de la semaine d'après ils commenceraient des grilles de sudokus de neuf fois neuf cases.

L'étude s'est arrêtée au quatorzième jour, soit le 3 décembre mais du 6 décembre jusqu'au 17 décembre les élèves ont effectué des sudokus de neuf fois neuf cases.

Pour corriger les sudokus des 31 élèves, il faut environ 15 minutes par sudoku. En plus de la correction, j'ai également relevé le nombre de cases remplies et qui sont justes par rapport au nombre de cases vides au départ. Exemple : le premier sudoku avait neuf cases vides, si l'élève a rempli six cases et qu'elles sont justes il a 6/9. Tout au long des 14 jours il y a eu une légère

augmentation du nombre de cases vides : la moyenne des cases vides est de 12,77 et l'écart type est de 1,36. Le premier et le dernier jour sont les extrêmes avec 9 cases vides au 1^{er} jour à 13 cases vides au 13^{ième} jour (Annexe 4).

Participants

Les participants de cette étude viennent d'une école élémentaire située dans un quartier _____. Cette étude s'effectue sur un échantillon de cette école. L'école est composée de 170 élèves, elle comporte 7 classes et notre étude se penche sur une classe, de cycle 3, de CM2 de 31 élèves (dont 17 filles et 14 garçons). Tous les élèves vont participer à cette étude, en revanche deux élèves ne sont pas arrivés au bout de l'expérience en raison de leur résultat positif à la covid-19. En France, l'âge moyen des élèves de CM2 est d'environ 9,94 ans. L'écart type est de 0,49 (Annexe 5).

Cette classe est hétérogène concernant l'âge des élèves.

Notons que cet échantillon n'est pas représentatif de la population globale de la ville de _____. De plus, cet échantillon n'a pas été choisi, il s'agit de la classe dans laquelle je suis enseignante alternante un jour par semaine en coordination avec une enseignante déchargée.

Instruments de recherche

Trois instruments de recherche ont permis de réaliser cette étude : En premier lieu, les exercices de types sudokus que les élèves devaient remplir tous les jours pendant quatre semaines, en second lieu, l'échelle de type Likert sur leur niveau de confiance en eux par rapport à la réalisation de sudokus, enfin, un questionnaire sur leur ressenti après ces quelques jours d'entraînement à faire des sudokus.

L'instrument principal de cette étude est l'échelle de type Likert car il va nous aider pour l'analyse des données. En revanche, les deux autres outils n'apparaîtront pas dans les résultats mais ils seront mis en annexe pour illustrer le travail effectué.

Recueil des données

Le recueil de données s'effectue sur la deuxième période. Le recueil de données se fait par moi-même lors de mes jours de responsabilité et par l'enseignant dont je complète le service qui, lors de ses jours de responsabilité, distribue et récolte les sudokus pour que je puisse les corriger et relever les données.

Les élèves doivent remplir chaque jour un exercice de type sudoku. Tous les jours à la même heure les élèves vont avoir à remplir un sudoku pendant quatre semaines ce qui correspond à 14 jours exactement.

Outils de récolte de données :

J'ai décidé de récolter des données deux fois : avant la mise en place du rituel et à la fin de la mise en place du rituel. Ainsi, les élèves de CM2 auront deux échelles à remplir qui vont de 0 à 10. Le 0 signifie que leur niveau de confiance est faible et l'élève pense qu'il n'y arrivera jamais. Le 10 signifie que l'élève est confiant et pense qu'il ne va rencontrer aucune difficulté pour effectuer cet exercice.

Chaque jour, les élèves doivent remplir un sudoku afin de s'exercer. Lors de la première séance le sudoku a simplement été donné sans aucune explication. Au cours des séances d'après, des stratégies ont été données aux élèves qui rencontraient des difficultés.

En ce qui concerne les échelles de Likert, c'est uniquement moi qui me suis occupée de les faire remplir et de recueillir les informations. Le premier jour, les élèves ont fait une auto-évaluation de leur niveau de confiance avec l'échelle de Likert. Ils ont refait exactement la même auto-évaluation 25 jours plus tard en post-test.

Démarche d'analyse

Pour les sudokus : Les données récoltées ont été « le taux de réussite défini de la façon suivante : Nombre de cases justes remplies sur le nombre total de cases ». Je leur ai donné des sudokus avec une légère augmentation de la difficulté (avec de plus en plus de cases vides) dans le temps donc le nombre de cases vides était différent entre le début et la fin de l'expérience. C'est pourquoi j'ai décidé de transformer tous les résultats en pourcentage afin d'avoir des valeurs comparables qui permettent de voir l'évolution de la réussite des élèves. Pour chaque test j'ai effectué l'opération suivante :

$$\frac{\text{Nombre de cases remplies et justes} * 100}{\text{Nombre total de cases vides}}$$

Puis j'ai pris tous les résultats d'un élève et j'ai fait la moyenne de ses résultats pour obtenir son taux de réussite sur les 13 jours. Pour calculer la moyenne j'ai donc fait :

Addition des pourcentages de réussite

Nombre total de sudokus (13)

Pour le questionnaire : Le questionnaire est composé de trois questions. Les élèves ont entouré les réponses souhaitées ; ce sont des résultats qualitatifs et je vais les transformer en résultats quantitatifs pour obtenir une meilleure lecture des résultats. J'ai fait le choix de mettre tous les résultats en pourcentage.

Pour la question 1 : il y a quatre réponses possibles j'ai fait le choix d'associer 0% à la première réponse, 33% à la deuxième réponse, 66% à la troisième et 100% à la dernière.

Pour la question 2 : Il y a trois réponses possibles j'ai donc fait le choix d'associer 0% à la première, 50% à la deuxième et 100% à la dernière.

Pour la question 3 : Il y a trois réponses possibles j'ai donc fait le choix d'associer les pourcentages comme pour la question 2.

Puis je note les valeurs dans un tableau ce qui permet de calculer la moyenne des réponses.

Pour l'échelle de Likert sur la confiance : Les résultats des pré-test et post-test pour le niveau de confiance des élèves sont des résultats qualitatifs transformés en résultats quantitatifs. Les données ont été recueillies sous la forme d'une échelle de Likert de 0 à 10. Pour faciliter la lecture et la compréhension des résultats j'ai décidé de les mettre en pourcentage. Ainsi pour chaque test j'ai effectué cette opération :

Niveau de confiance de l'élève * 100

10

On obtient leur niveau de confiance par rapport au sudoku en pourcentage donc tous les résultats deviennent facilement exploitables et comparables entre eux. J'ai ensuite calculé la moyenne du niveau de confiance de la classe. Pour cela j'ai pris toutes les valeurs du pré-test et j'ai divisé par le nombre d'élèves soit la taille de l'échantillon.

Ensuite, j'ai calculé l'écart type sur Excel ; il faut mettre dans la cellule =ECARTYPE.STANDARD(toutes les valeurs) et on obtient le résultat. L'écart type permet de calculer l'écart des valeurs de la série par rapport à la moyenne.

J'ai effectué les mêmes opérations pour les résultats du pré-test pour obtenir la moyenne et l'écart type.

Une fois les deux moyennes obtenues j'ai voulu mesurer l'évolution de leur confiance en eux entre le premier test et le deuxième test. C'est pourquoi, pour trouver l'évolution, j'ai effectué une soustraction :

Moyenne du niveau de confiance du post-test – Moyenne du niveau de confiance de l'élève du pré-test = évolution de leur niveau de confiance.

Le résultat permet de dire si le niveau de confiance des élèves a augmenté ou diminué à l'issue de ces quatre semaines.

Toutes les données ont été transformées pour être plus facilement exploitables et comparables.

PARTIE 3 : Résultats

Analyse des résultats

Je présente les résultats de la classe pour leur niveau de confiance en eux lors du pré-test qui s'apparente à une évaluation diagnostique et les résultats du post-test qui s'apparente à une évaluation finale de leur niveau de confiance sur les sudokus. Pour respecter l'anonymat des élèves tous les élèves sont appelés Elève x, x correspondant à un numéro.

Tableau 2 – Résultats individuels de la classe mesurant leur niveau de confiance en eux en pré-test et en post-test.

	Confiance en eux pré-test en %	Confiance en eux post-test en %
Elève 1	80	100
Elève 2	50	90
Elève 3	50	90
Elève 4	90	80
Elève 5	90	80
Elève 6	80	
Elève 7	50	100
Elève 8	90	100
Elève 9	80	80
Elève 10	0	80

Elève 11	100	100
Elève 12	100	100
Elève 13	70	70
Elève 14	100	100
Elève 15	100	90
Elève 16	30	40
Elève 17	30	100
Elève 18	90	100
Elève 19	50	70
Elève 20	90	100
Elève 21	70	
Elève 22	50	100
Elève 23	40	100
Elève 24	90	100
Elève 25	80	80
Elève 26	100	100
Elève 27	70	100
Elève 28	20	50
Elève 29	90	80
Elève 30	80	100
Elève 31	70	100

Voici ci-dessous la moyenne et l'écart type des valeurs ci-dessus.

Tableau 3 – Moyenne générale du niveau de confiance des élèves des 31 CM2 et écart type.

	Confiance en eux pré-test en %	Confiance en eux post-test en %
Moyenne	70,32	88,97
Ecart type	26,64	15,89

L'écart type montre que la confiance en soi des élèves en post-test est plus homogène, c'est-à-dire que les valeurs sont plus près de la moyenne que lors du premier test.

L'évolution entre les deux moyennes est d'environ 18,65%.

Après avoir présenté les résultats de la classe, je vais extraire les deux élèves qui n'ont pas pu participer jusqu'à la fin de l'expérience en raison de leur absence. Ces deux élèves correspondent aux deux cases blanches dans le tableau ci-dessus. Ainsi, nous gardons 29 résultats de notre échantillon initial.

Tableau 4 - Résultats individuels des 29 élèves mesurant leur niveau de confiance en eux en pré-test et en post-test.

	Confiance en eux pré-test en %	Confiance en eux post-test en %
Elève 1	80	100
Elève 2	50	90
Elève 3	50	90
Elève 4	90	80
Elève 5	90	80
Elève 6	50	100
Elève 7	90	100
Elève 8	80	80
Elève 9	0	80
Elève 10	100	100
Elève 11	100	100
Elève 12	70	70
Elève 13	100	100
Elève 14	100	90
Elève 15	30	40
Elève 16	30	100
Elève 17	90	100
Elève 18	50	70
Elève 19	90	100
Elève 20	50	100
Elève 21	40	100
Elève 22	90	100
Elève 23	80	80

Elève 24	100	100
Elève 25	70	100
Elève 26	20	50
Elève 27	90	80
Elève 28	80	100
Elève 29	70	100

D'après le tableau ci-dessus on constate que le niveau de confiance des élèves avant de commencer le rituel et après le rituel a évolué. Le graphique ci-dessous illustre parfaitement l'évolution positive ou négative de leur niveau de confiance.

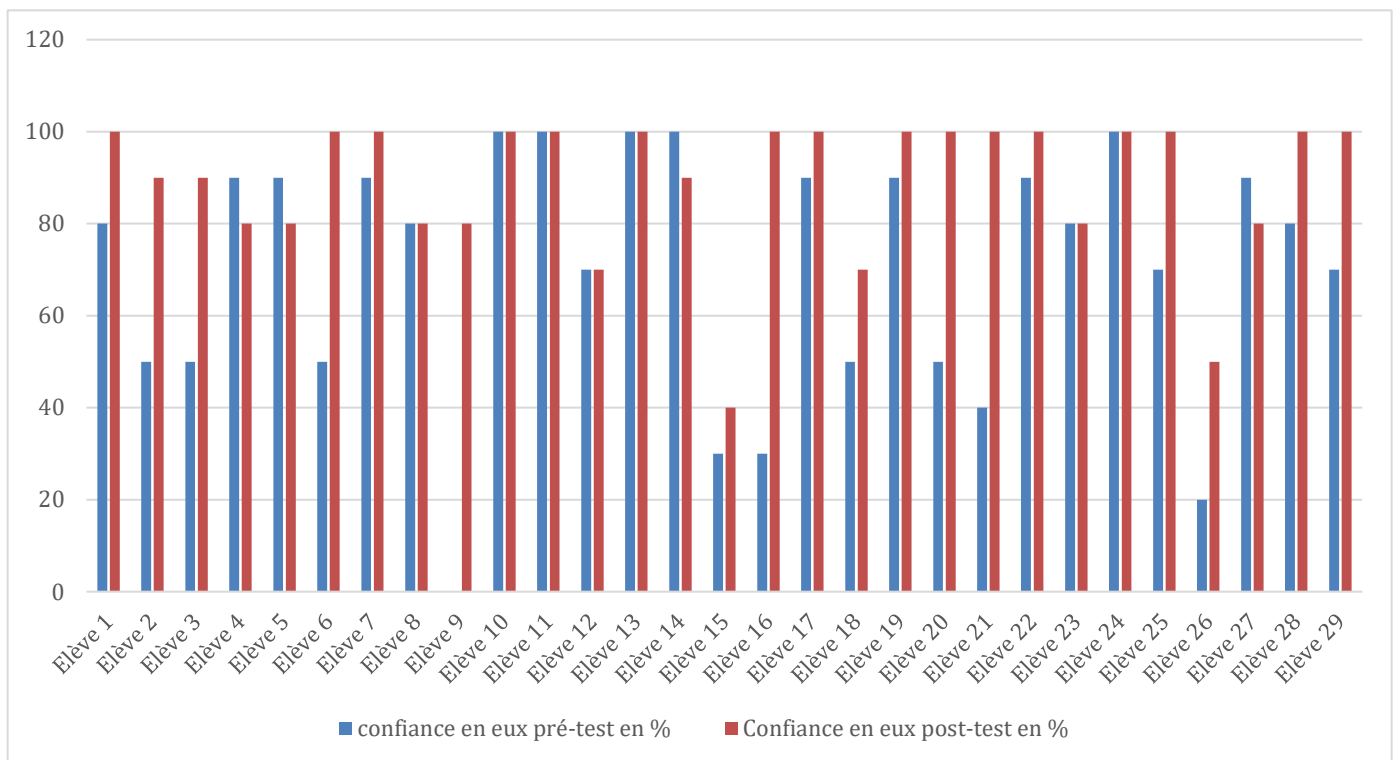


Figure 1 – Résultats individuels de leur niveau de confiance en eux lors du pré-test et du post-test.

Comme nous avons enlevé les deux élèves absents la moyenne et l'écart type ont changé. On obtient ainsi, les résultats suivants :

Tableau 5 - Moyenne générale du niveau de confiance des 29 élèves de CM2 et écart type pour le pré-test et le post-test.

	Confiance en eux pré-test en %	Confiance en eux post-test en %
Moyenne	70	88,97
Ecart type	27,52	15,89

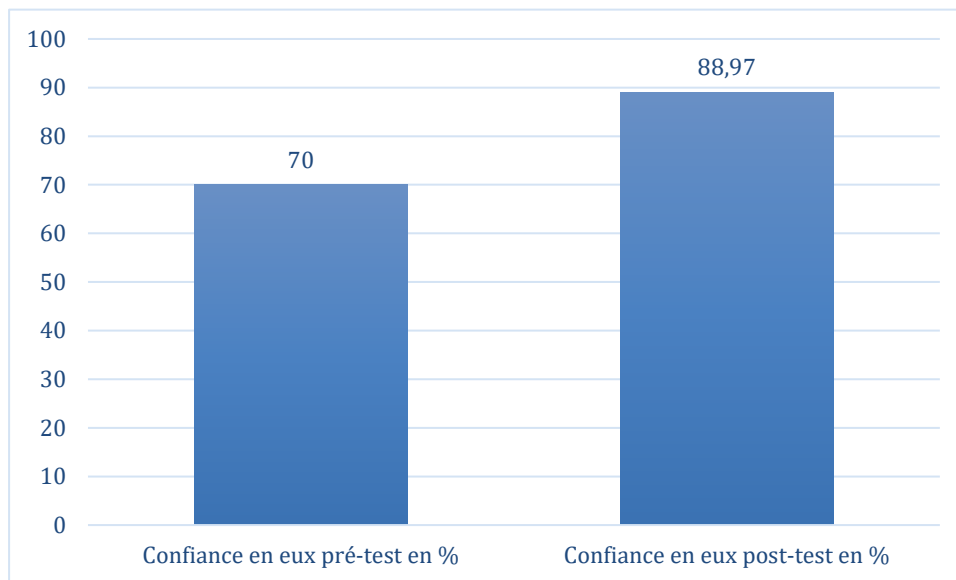


Figure 2 – Moyenne du niveau de confiance en eux en pré-test et en post-test des 29 élèves de CM2.

Les valeurs enlevées ont eu un léger impact sur la moyenne. Ainsi l’histogramme met en évidence l’évolution entre les deux moyennes. Le pourcentage d’évolution de la confiance en eux est d’environ 18,97 % pour la classe.

Outre les données de l’échelle de Likert que nous avons analysées dans ce mémoire nous avons également collecté d’autres données : analyse de la progression de la difficulté et du pourcentage de réussite lors de la réalisation des sudokus et ainsi que les réponses du questionnaire en annexe 3. Cependant elles ne figureront pas dans cette partie car ces résultats ne répondent pas directement à la problématique de cette étude. Toutefois, les résultats d’étude de la réalisation des sudokus sont disponibles en annexe 6.

PARTIE 4 : Discussion

Discussion

Dans mon étude, je me suis concentrée uniquement sur un aspect, une activité et un domaine : les sudokus. Si c'était à refaire j'aimerais pouvoir généraliser les rituels, c'est-à-dire mettre en place des rituels dans toutes les matières même si, selon Marchive (2007), les rituels amènent les élèves à une forme d'automatisation. Je pourrais ainsi observer s'il y a une tendance générale à une amélioration de leur confiance dans toutes les matières. En effet, le niveau de confiance des élèves n'est pas uniforme pour toutes les matières. Par exemple, un élève peut être confiant en mathématiques et ne pas l'être du tout en chant. Nous allons donc interpréter les résultats des échelles de Likert en pré-test et en post-test car dans notre étude nous cherchons à connaître les effets des rituels sur la confiance en eux des élèves.

Les résultats obtenus nous indiquent que leur confiance en soi en première semaine est donc plus faible ($m=70$; $sd=27.52$) que leur confiance en dernière semaine ($m=88.97$; $sd=15.89$). On observe donc une évolution de leur niveau de confiance de 18,97% à l'issue de la mise en place du rituel. Ainsi, pour cette étude avec cet échantillon on constate que la mise en place du rituel a permis une amélioration du niveau de confiance des élèves de CM2 vis-à-vis de cette activité.

Les résultats ne sont pas surprenants par rapport à ce que dit la recherche, ils sont cohérents. En effet, d'après Lafortune et Saint-Pierre, la réussite scolaire a un impact sur la confiance en soi. Ainsi, ici le rituel a placé les élèves en situations de réussite (Annexe 7) ce qui a permis de constater une amélioration de leur confiance. C'est pourquoi les rituels sont importants car ils permettent aux élèves d'être en situation de réussite, les élèves sont mêmes demandeurs car ils savent à quoi s'attendre et ils savent qu'ils sont capables de le faire alors ils sont motivés et ils renforcent leur confiance en eux.

De plus, d'après Montandon, le cadre sécurisant des rituels permet aux élèves de s'engager et de s'investir dans des activités dans lesquels ils n'auraient jamais pensé pouvoir participer. C'est pourquoi dans notre étude nous avons pu constater une amélioration de leur niveau de confiance en eux dans cette activité.

Ainsi, plusieurs facteurs peuvent influencer les résultats obtenus, c'est pourquoi j'ai décidé de les extraire et de les commenter un à un. Les facteurs impactant les résultats sont : l'échantillon, la compréhension, le temps et les instruments utilisés.

1.1 Mon échantillon

A la suite des résultats obtenus, malgré le non-choix de ma classe, je n'aurais pas eu besoin d'avoir une autre classe pour effectuer mon mémoire car le niveau CM2 des élèves est idéal pour mon étude. De plus, l'assiduité des élèves m'a permis de prendre en compte 29 élèves sur 31. Les deux écartés sont des élèves qui ont été contraint de ne plus venir à l'école à cause de la pandémie.

En revanche, mon échantillon n'est pas représentatif de la population, il ne représente qu'une infime partie d'une école élémentaire. De plus, l'échantillon, les élèves de CM2 de cette école, ne sont pas en grande difficulté scolaire et la plupart des élèves avaient déjà fait des sudokus lors de leur cursus scolaire. Cet échantillon a donc des limites.

C'est pourquoi, dans l'idéal, il faudrait réaliser cette étude à l'échelle régionale voire nationale afin de comparer des résultats sur un ensemble plus important ce qui serait plus pertinent pour en tirer des conclusions.

1.2 La compréhension

Les résultats de l'échelle de Likert peuvent être influencés par une mauvaise compréhension de ce qu'était la confiance en soi.

1.3 Le temps

En plus de l'échantillon et de la compréhension, le temps peut également avoir une incidence sur les résultats obtenus. Si j'avais pu, j'aurais aimé effectuer mon mémoire de recherche sur l'ensemble des périodes d'une année scolaire. Même si nous avons pu récolter des données, les résultats sur une année scolaire complète auraient été plus pertinents. En effet, on aurait récolté plus de données et on aurait pu augmenter la récurrence des tests à savoir en faire pendant la période de réalisation de l'expérience et pas uniquement au début et à la fin. Les élèves auraient eu plus de temps pour répondre et j'aurais probablement pu récolter les données différemment, par exemple, avec des questions ouvertes.

Dans les résultats, on peut lire une amélioration pour un grand nombre d'élèves et une baisse pour certains de leur confiance en eux par rapport à l'expérience des sudokus. Cette baisse peut s'expliquer par un oubli, de la part des élèves, du niveau de confiance indiqué lors du remplissage de la première échelle, lié à la durée entre la réalisation des deux échelles.

Si cette étude avait été faite sur une plus longue période, les observations et les résultats seraient plus pertinents. Dans l'idéal, il faudrait réaliser cette étude sur plusieurs années pour suivre le parcours scolaire des élèves, vérifier si leur niveau de confiance varie et s'il a une incidence sur leur cursus.

1.4 Les instruments

En créant une échelle de Likert sur 10, cela a pu avoir une incidence sur les réponses des élèves qui ont pu être tentés de mettre la moyenne (5) pour ne pas prendre de risque. Donc, si c'était à refaire je donnerai une échelle de Likert allant de 0 à 5 par exemple car ainsi ils n'auraient pas eu d'autres choix que de se prononcer.

La progression dans les sudokus est importante car, comme le dit la recherche, le rituel doit évoluer ou changer. Ici, nous avons privilégié l'évolution.

Les sudokus et plus particulièrement la réussite des sudokus ont pu également avoir une incidence sur les réponses des élèves lors de l'auto-évaluation de leur niveau de confiance. Même si la totalité des élèves ont excellé dans la réalisation des sudokus il faut tenir compte du fait qu'ils avaient déjà réalisé des sudokus auparavant. En effet, les résultats auraient pu être totalement différents avec un échantillon d'élèves novices en la matière. Il serait d'autant plus important de faire de la différenciation dans les rituels pour placer tous les élèves en situation de réussite. Par exemple, si la difficulté des sudokus avait été beaucoup plus compliquée je ne pense pas que les résultats du niveau de confiance des élèves auraient été aussi élevés.

Conclusion

Cette étude a permis de montrer le rôle crucial de l'école dans la construction des élèves et l'amélioration de leur confiance en eux. Elle a également permis de mettre en lumière une des pistes possibles pour améliorer la confiance en soi des élèves dans le contexte scolaire grâce à la mise en place de rituels. En effet, ils apportent un cadre sécurisant aux élèves, ils ont donc une part de responsabilité dans l'amélioration de la confiance des élèves de cours moyen. De plus, la réussite scolaire est quasiment indissociable de la confiance en soi. En effet, les bons

résultats favorisent une amélioration de la confiance des élèves. Ainsi, la corrélation entre la mise en place du rituel et la réussite de l'exercice ritualisé ne nous permet pas de déterminer si c'est uniquement la mise en place du rituel qui a permis d'améliorer la confiance en eux des élèves ou si c'est le fait de réussir. Il faudrait donc tenir compte du fait que la réussite peut s'obtenir autrement qu'avec des rituels.

La réalisation de ce mémoire de recherche a été particulièrement enrichissante. Cela m'a permis d'être encore plus consciente de l'importance du lien enseignant-élève, mais aussi de l'importance des rituels dans le contexte scolaire pour aider les élèves dans leur apprentissage. Ce travail m'a appris à porter plus d'attention sur la confiance en soi des élèves et sur l'importance des moyens pour y arriver. Développer, construire et consolider cette confiance est l'affaire de tous mais le cursus scolaire joue un rôle extrêmement important.

Enfin cette expérience m'a permis de me perfectionner sur la recherche de documentation de nature scientifique dans des bases de données comme Cairn, puis de lire de manière critique pour sélectionner les informations qui me semblaient pertinentes. Ainsi, je sais maintenant effectuer des recherches de nature scientifique et je pourrais m'appuyer sur des études et des revues si j'ai besoin de précisions sur un sujet au cours de ma carrière. De plus, j'ai pris goût à me documenter et en apprendre davantage sur des éléments essentiels de la profession.

Finalement, je pense qu'il serait important de poursuivre cette étude car la recherche scientifique n'est pas aussi abondante que dans d'autres domaines. En ce qui me concerne, tout au long de ma carrière, j'aurais à cœur de mettre en place différents rituels afin d'approfondir cette étude qui m'a démontré l'intérêt et la pertinence de leur utilisation.

Références

Bellenger, L. (2019). La confiance en soi. Paris : ESF Sciences Humaines. En ligne <https://www.esf-scienceshumaines.fr/developpement-personnel/104-confiance-en-soi-la.html>

Delory-Momberger, C. (2005). Espaces et figures de la ritualisation scolaire. *Hermès, La Revue*, 43, 79-85. <https://doi.org/10.4267/2042/23992>

Filiod, J. P. (2007). Anthropologie de l'école. Perspectives. *Ethnologie française*, 37, 581-595. <https://doi.org/10.3917/ethn.074.0581>

Foussard, C. (2014). *Construire la confiance en soi à l'école*. Lyon, France : Chronique sociale.

Galand, B. (2011). Chapitre 17. Avoir confiance en soi. Dans : Étienne Bourgeois éd., *Apprendre et faire apprendre*, 255-268. Paris cedex 14 : Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.brgeo.2011.01.0255>

Lafortune, L., & Saint-Pierre, L. (1993). Métacognition et affectivité en mathématiques. In *Actes de la Conférence nationale et du 13e Colloque de l'AQPC. Association québécoise de pédagogie collégiale*. En ligne https://cdc.qc.ca/actes_aqpc/1993/lafortune_saint_pierre_VA17_actes_aqpc_1993.pdf

Marchive, A. (2007). Le rituel, la règle et les savoirs : Ethnographie de l'ordre scolaire à l'école primaire. *Ethnologie française*, 37, 597-604. <https://doi.org/10.3917/ethn.074.0597>

Montandon, C. (2005). Règles et ritualisations dans la relation éducative. *Hermès, La Revue*, 43, 87-92. <https://doi.org/10.4267/2042/23993>

Ministère de L'Education Nationale et du ministère de la Recherche (2002). *Bulletin officiel n°1*. En ligne <https://www.education.gouv.fr/bo/BoAnnexes/2002/hs1/hs1.pdf>

Ministère de L'Education Nationale, de la jeunesse et des sports (2021). *Bulletin officiel n°25*. En ligne <https://eduscol.education.fr/document/20062/download>

Du Penhoat, G. (2021). Outil 28. Modéliser pour augmenter la confiance en soi. *La boîte à outils de la Gestion du Stress*, 96-97. Paris : Dunod. En ligne <https://www.cairn.info/la-boite-a-outils-de-la-gestion-du-stress--9782100825974-page-96.htm?contenu=resume>

Yannic, A. (2010). *Le rituel*. Paris : CNRS Éditions via OpenEdition. En ligne <https://urlz.fr/hmhM>

Annexes

Annexe 1 : Une partie des sudokus

Prénom : _____ Date : _____

SUDOKU!

N°7

1		6			
4	2	3		5	6
6	3	2			1
5			6	3	2
3		5	2	6	4
2	6				5

Prénom : _____ Date : _____

SUDOKU!

N°9

	3	4	6		
1	6	5	2	3	4
4	5	3			
6	1	2	4		3
3		6		4	
5				2	6

Prénom : _____ Date : _____

SUDOKU!

N°8

5	2	3	4	1	6
6		1		3	
	3		1	5	4
1		4		6	
	1		6	4	5
4	6			2	

Prénom : _____ Date : _____

SUDOKU!

N°10

		3	2		5
	2		1		4
3			4		1
4	1	5		2	6
6	3	1	5		2
		4		1	3

Annexe 5 : Tableau de l'âge des élèves avec la moyenne et l'écart type

Tableau 7 – Age de chaque élève avec la moyenne et l'écart type

	Âge
Elève 1	10
Elève 2	10
Elève 3	9
Elève 4	9
Elève 5	11
Elève 6	10
Elève 7	10
Elève 8	10
Elève 9	10
Elève 10	10
Elève 11	9
Elève 12	10
Elève 13	10
Elève 14	10
Elève 15	10
Elève 16	10
Elève 17	8
Elève 18	10
Elève 19	10
Elève 20	10
Elève 21	10
Elève 22	10
Elève 23	10
Elève 24	10
Elève 25	10
Elève 26	10
Elève 27	10
Elève 28	10
Elève 29	10
Elève 30	10
Elève 31	10
Moyenne	9,87
Ecart Type	0,50

Annexe 6 : Résultats des sudokus

Pourcentage de réussite pour chaque sudoku :

Tableau 8 – Pourcentage de réussite de chaque élève pour chaque sudoku

	% réponses justes sur 9	% réponses justes sur 12	% réponses justes sur 12	% réponses justes sur 12	% réponses justes sur 13	% réponses justes sur 13	% réponses justes sur 13	% réponses justes sur 13	% réponses justes sur 13	% réponses justes sur 14	% réponses justes sur 14	% réponses justes sur 14	% réponses justes sur 14
E01	88,89	91,67	100	75	100	100	100	100	100	100	100	100	100
E02	100	100	100	83,33	100	100	100	100	100	100	100	100	100
E03	55,56	100	100	83,33	61,54	46,15	100	100	100	100	100	100	100
E04	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
E05	100	100	75	91,67	38,46	92,31	100	84,62	100	71,43	100	100	71,43
E06	100	100	100	100	100	61,54	100	84,62	100	100	100	100	100
E07	66,67	83,33	83,33	100	61,54	46,15	84,62	100	46,15	100	100	78,57	85,71
E08	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
E09	100	100	100	100	100	100	100	100	100	64,29	100	100	100
E10	0	83,33	25	100	7,69	38,46	100	100	69,23	100	100	100	100
E11	100	100	100	100	100	100	100	69,23	100	100	100	100	71,43
E12	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
E13	100	100	100	100	100	53,85	100	100	23,08	100	85,71	100	100
E14	100	100	100	100	100	100	100	100	92,31	100	100	100	100
E15	100	100	100	100	100	100	100	100	76,92	100	100	100	100
E16	22,22	100	33,33	100	100	69,23	38,46	100	100	100	28,57	100	100
E17	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
E18	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
E19	100	100	100	100	100	100	100	100	84,62	100	92,86	100	100
E20	100	100	100	100	100	100	100	61,54	100	100	100	100	100
E21	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
E22	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
E23	100	83,33	58,33	100	100	84,62	100	84,62	100	100	100	100	100
E24	100	100	100	100	100	100	100	69,23	100	100	100	100	100
E25	100	91,67	75	83,33	100	100	53,85	100	84,62	100	64,29	100	64,29
E26	100	91,67	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
E27	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
E28	100	100	91,67	91,67	100	38,46	100	61,54	100	100	100	100	100
E29	100	91,67	66,67	66,67	92,31	53,85	53,85	84,62	100	100	85,71	64,29	100
E30	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
E31	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Annexe 7 : Moyenne de chaque élève et moyenne de la classe sur le pourcentage de réussite et l'écart type.

Tableau 9 – Moyenne du taux de réussite de chaque élève

	Moyenne
E01	96,58
E02	98,72
E03	88,20
E04	100
E05	86,53
E06	95,86
E07	79,70
E08	100
E09	97,25
E10	71,06
E11	95,44
E12	100
E13	89,43
E14	99,41
E15	98,22
E16	76,29
E17	100
E18	100
E19	98,27
E20	97,04
E21	100
E22	100
E23	93,15
E24	97,63
E25	85,93
E26	99,36
E27	100
E28	91,03
E29	81,51
E30	100
E31	100
Moyenne de la classe	94,08
Ecart type	7,97

Le taux de réussite est relativement élevé il est supérieur à 70% pour chaque élève et la moyenne de la classe est de 94,08% ce qui signifie que les élèves sont en situation de réussite et nous savons grâce à la recherche que la confiance en soi est impactée par la réussite.